

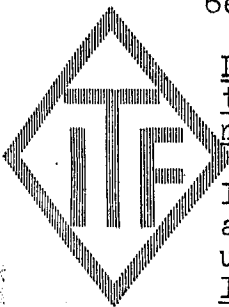
# FASCISME

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES OUVRIERS DU TRANSPORT

PARAIT TOUTS LES QUINZE JOURS EN FRANÇAIS, ALLEMAND, ANGLAIS, SUÉDOIS, ESPAGNOL ET HOLLANDAIS ET EN PARTIE EN ESPÉRANTO. LE PRIX DE L'ABONNEMENT EST DE FL. 4.- PAR AN (ET DE FL. 2.- POUR LES MEMBRES DES ORGANISATIONS ADHÉRENTES À L'I.T.F. ET AUTRES ORGANISATIONS OUVRIÈRES). S'ADRESSER POUR LES ABONNEMENTS: VONDELSTRAAT 51, AMSTERDAM, WEST

N° 23  
6ème année

Amsterdam, le 12 novembre 1938.



La propagande à l'étranger du Front allemand du travail.

(I.T.F.) La propagande faite à l'étranger par le Front allemand du travail est ouvertement exposée dans le "Kalender der Deutschen Arbeit

1939" (calendrier du travail allemand) publié par le Front allemand du travail. Le chef pour l'activité à l'étranger, un certain Werner Ruberg, déclare: "Il est du devoir de l'organisation pour l'étranger du Front allemand du travail d'aider le parti (nazi) à réaliser à l'étranger la communauté populaire (nazie)" (page 125).

Officiellement, l'activité du Front du travail à l'étranger s'étend "uniquement aux ressortissants du Reich établis au dehors de ses frontières". Cependant, "sur le terrain social, le noyau du champ d'activité du Front du travail, il s'agit principalement (pour l'organisation pour l'étranger) d'étendre la loi sur l'ordonnance du travail national, aux entreprises allemandes à l'étranger", (page 125). Dans les entreprises appartenant au capital allemand, le personnel doit donc être privé de la liberté syndicale et du droit de représentation dans l'entreprise, vu que la loi sur l'ordonnance du travail prévoit (à l'article 2) que "le chef d'entreprise décide vis-à-vis du personnel de toutes les questions se rapportant à l'entreprise".

La soi-disant "formation professionnelle" sert à faire de l'ouvrier le coolie docile et obéissant désiré. La formation professionnelle nazie ne vise pas uniquement à procurer à l'ouvrier les connaissances professionnelles requises mais aussi à lui inoculer la conception allemande du travail et de la profession... "Il faut pour cela non seulement parachever les connaissances linguistiques de l'élève mais encore lui procurer des connaissances pratiques de droit international, d'économie politique internationale, de technologie industrielle et des divers procédés de travail" (page 127). Le grand procès intenté à des espions allemands aux Etats-Unis a démontré qu'il ne s'agissait pas uniquement d'espionnage économique.

Un point d'appui très important du Front allemand du travail est constitué par l'école de langues à Londres. (Il est caractéristique que l'école de langue française, le point d'appui nazi à Paris, ne soit pas mentionnée.) La mission de l'école de Londres "ne consiste pas uniquement à fournir à l'élève des connaissances linguistiques, mais encore à sélectionner et former une jeunesse irréprochable moralement et capable au point de vue professionnel, pouvant être utilisée pour l'activité à l'étranger" (page 127). Le qualificatif d'irréprochable n'est attribué qu'à celui qui, de l'opinion du Front allemand du travail, fait sienne entièrement, au point de vue politique et religieux, la doctrine nationale-socialiste, car quiconque renie une prétention totalitaire du national-socialisme est considéré comme traître, ainsi menace le chef de

l'office de presse du Front allemand du travail (page 114). L'"éducation professionnelle" du Front allemand du travail correspond à "formation d'agitateurs nazis".

Le calendrier qui paraît en une édition de 900.000 exemplaires ne s'étend davantage que sur la propagande nazie dans le sud-est de l'Europe et dans cet exposé il reconnaît ouvertement qu'avec sa propagande, le Front du travail ne vise pas uniquement les ressortissants allemands à l'étrangers, mais également les sujets d'autres nations qui de l'avis de Front du travail, sont de souche germanique.

En Pologne des "syndicats" allemands (nazis) peuvent exercer leur activité et en 1938, un concours professionnel a même pu être organisé (page 81) quoiqu'en grande partie la compétition ne tende qu'à examiner les conceptions idéologiques du candidat.

En Hongrie la propagande nazie par T.S.F. a déjà eu d'heureux résultats (page 69) mais l'Etat hongrois devait encore reconnaître à l'ouvrier allemand le droit "d'être groupé suivant des principes ethniques", c'est-à-dire dans un "syndicat" nazi relevant de Berlin (page 70).

En Roumanie et en Yougoslavie la propagande du Front allemand du travail s'adresse en premier lieu aux paysans dans les colonies de langue allemande et cela malgré le fait qu'en Allemagne même, les paysans n'adhèrent pas au Front du travail.

En guise de maxime devant servir <sup>ce</sup> "l'entrée en matière" "Calendrier du travail allemand" reproduit un extrait du discours prononcé par Hitler le 20 février 1938 et dans lequel il annonçait l'agression contre l'Autriche et la marche contre la Tchécoslovaquie....

Le "Front du travail" en Slovaquie (I.T.F.) Le quotidien du Front du travail annonce triomphalement (le 6 novembre): "Toutes les organisations syndicales allemandes d'ouvriers et d'employés existant en Slovaquie, se centralisent dans le Front du travail du parti allemand en Slovaquie. A l'avenir il n'y aura plus dans ce pays que deux grandes organisations, la Centrale syndicale slovaque et le Front du travail du parti allemand."

Berlin a réalisé ses visées dans la partie autonome slovaque de la Tchécoslovaquie abandonnée à l'Allemagne.

Les travailleurs allemands en Slovaquie sont privés du droit d'association; ils ne pourront plus se grouper dorénavant que dans la succursale slovaque du Front du travail nazi.

Les travailleurs dans la province d'Autriche (I.T.F.) Les travailleurs autrichiens ont appris à connaître les Nazis. "Après leur pénétration en Autriche les Nazis se sont introduits dans les milieux des ouvriers et ont tâché de gagner leur faveur avec de petits cadeaux, des distributions de nourriture et avec leur surenchère habituelle. Le 10 avril, nombre d'anciens adversaires des Nazis ont ouvertement voté en leur faveur et ainsi, quiconque se rendait dans la cellule (pour le vote secret) se rendait suspect de ce fait uniquement.

Après les élections du 10 avril, toutes les mesures démagogiques de prévoyance sociale furent abolies d'un seul coup (A Vienne on montrait plus de réserve). La distribution officielle de nourriture, les distributions de pain, les fêtes et les cortèges avaient subitement pris fin. Les chômeurs furent en partie transférés dans des camps de travail et en partie astreints au dur travail de la construction de routes. Les chômeurs de longue date, sous-alimentés, ne pouvaient pas avec leurs 20 à 24 marks par semaine se procurer la nourriture supplémentaire dont ils avaient besoin; ils tombèrent malade et s'affaiblirent en plein travail. Des refus de travailler et des arrestations suivirent. Une issue semblait possible au début: se faire porter malade, mais bientôt les saignées de maladie déjà autrefois passablement anti-sociales, instituèrent un régime plus sévère encore. Les médecins fascistes se rendaient bénévolement aux instructions d'en haut et ne découvraient pas de maladies. La "communauté populaire" dont mille fois par jour on chantait les louanges, a dû le céder à l'animosité patente des classes."

(Nous avons emprunté ce communiqué à la revue bimensuelle "Der sozialistische Kampf" (la lutte socialiste) publiée par des socialistes autrichiens et paraissant à Paris.)

Le Dr. Ley développe le programme nazi: exploitation éhontée des ouvriers allemands. (I.T.F.) Pendant la période passagère de détente dans la politique extérieure en Europe centrale, les Nazis

estiment qu'il n'est plus nécessaire d'avoir égard autant à l'état d'esprit des travailleurs que lors des tensions de ces derniers mois produites par le danger de guerre menaçant. Le Dr. Ley, le président du Front allemand du travail, a à présent annoncé ouvertement dans deux discours faits à Essen et à Berlin, quelles seront les premières mesures que prendra la réaction sociale nazie.

"Non seulement nous devons maintenir l'avance conquise par notre aviation militaire, mais nous devons encore la décupler." (Discours du Dr. Ley à Essen le 30 octobre). L'étranger devra apprendre à reconnaître: Nous ne pouvons pas marcher du même pas que ce peuple (les Allemands). Nous devons à partir d'aujourd'hui augmenter notre rendement de 100%... Vous me répondrez que cela est impossible, fantastique... que c'est irréalisable... Il faut que ce soit possible.

(Mais) malheureusement nous ne pouvons pas faire apparaître des hommes par enchantement. Nous n'en avons pas davantage et ceux que nous possédons devront suffire. A cela s'ajouteront hélas encore les années creuses de guerre qui ne viendront pas augmenter, mais diminuer le nombre des hommes valides. Mais en dépit de tout cela, notre but, que je vien d'exposer, devra être atteint."

Mise à contribution de la jeunesse ouvrière "La condition préalable pour la réalisation de ce but, c'est la formation professionnelle... Nous devons commencer à l'école déjà l'éducation pour la profession future. Dès la huitième année scolaire, l'apprentissage devra commencer". Lors d'une répétition à Berlin, du discours prononcé à Essen, le Dr. Ley expliqua: "A partir de la huitième année scolaire, des ateliers collectifs pour la jeunesse des écoles devront être créés." - La méthode nazie de "formation professionnelle" appliquée jusqu'à présent est déjà fort avantageuse pour les employeurs. Le Dr. Ley déclara qu'une énorme entreprise comptant 30.000 ouvriers, le "Bochumer Verein.." a su obtenir de ses personnels qu'ils poursuivent journellement leur formation professionnelle et a réalisé ainsi une augmentation du rendement de 20%. Le "Bochumer Verein" est une société filiale du Trust allemand de l'acier. MM. Vogler et Thyssen sont membres de son conseil d'administration; M. Thyssen, un magnat de l'industrie lourde est un des bailleurs de fonds de Hitler; en revanche Hitler consent à ce qu'il exploite ses ouvriers.

Les entreprises et commerces des classes moyennes doivent fermer leurs portes, pour permettre de mettre plus d'ouvriers à la disposition des industries de guerre, ainsi exigea le Dr. Ley. 104.000 entreprises artisanales allemandes ont entre le 1er avril 1936 et 1938 dû cesser l'exploitation. Cela ne suffit pas au Dr. Ley. "Rien que de l'artisanat et du commerce, un demi-million d'hommes seront libérés pour d'autres professions. La même chose s'applique aux services publics et administratifs. On pourra, en y allant carrément, retirer 200.000 à 300.000 (voire près d'un demi-million) hommes de ces professions. Les employés dans ces postes sont tous superflus. Nous leur réservons le travail au tour, au rouleau compresseur et celui des mines; ils seront eux-aussi attelés à la besogne."

La durée du travail sera prolongée davantage. Depuis longtemps déjà, la journée de 8 heures n'existe plus en Allemagne que sur le papier mais à présent le principe même sera également aboli. "La généralisation de la journée de 8 heures n'est pas un bienfait pour l'humanité" a déclaré le Dr. Ley à Berlin. "Je désapprouve que l'on fasse d'un jour ouvrable un jour de congé. Les ouvriers peuvent se passer de jours de congé qu'ils n'emploient quand même que pour rechercher les plaisirs" et pendant lesquels (ainsi qu'il l'a déclaré le 27 novembre 1933) "l'ennui fait naître dans leurs têtes des idées sottes, subversives et en définitive, criminelles". "Rien n'est plus dangereux pour un Etat." La réflexion n'est pas du domaine de l'ouvrier, il doit travailler jusqu'à ce qu'il succombe; il devra travailler davantage et plus intensément que par le passé.

Méthodes nazies de talonnement. "Nous avons créé une méthode de travail... unique!...boulversante à tous les points de vue. Nous l'avons mise à l'essai dans les entreprises, dans 220 entreprises...et avons jusqu'à présent atteint dans chaque usine une augmentation du rendement d'au moins 30%. Mais dans certaines industries, ces augmentations sont égales à 100% et davantage(!). Cette méthode devra être introduite dans toutes les industries; c'est là notre devoir"...

Le Dr. Ley n'a nommé qu'une seule de ces 220 entreprises. "Dans une grande manufacture de caoutchouc, une des plus grandes d'Allemagne nous avons pu obtenir une augmentation de la production de 60%. Les ouvriers étaient auparavant fatigués et tombaient d'extenuation(!). Il

s'agit des établissements "Phoenix" de Hambourg. Il s'est évidemment gardé de mentionner que ces établissements versent à leurs actionnaires des dividendes plus élevés que jamais, car sinon il aurait dû reconnaître que sous le signe de la croix gammée, les travailleurs allemands réduits à l'esclavage, sont pressurés par des profiteurs des armements avides de lucre.

Et cette exploitation à outrance sera encore accentuée! Voilà l'esprit des "nouvelles méthodes allemandes de travail". (Le discours de Essen a été commenté dans le "National Zeitung" de Essen - N° du 31 octobre- et celui de Berlin dans le "Frankfurter Zeitung" des 2 et 3 novembre.)

Les industries de monopole pillent l'Allemagne. (I.T.F.) Au désir du Führer, les salaires des travailleurs allemands sont consciemment maintenus par l'Etat à un bas niveau malgré la vie chère, afin de pouvoir réduire le plus possible le coût des préparatifs de guerre et assurer sur le marché mondial à l'exportation allemande un avantage par rapport au prix coûtant. Aux ouvriers qui protestent contre cette politique de salaire réactionnaire, les Nazis répondent que les industriels eux aussi sont astreints à faire des sacrifices. Le gros capital doit payer des impôts plus lourds et construire à ses propres frais des entreprises vitales pour la guerre. Les grands industriels cependant se défont en grande partie de cette charge en faisant payer au consommateur des prix considérablement surfaits; ils sacrifient d'autres à leur place. Ainsi que le souligne à juste titre le "Deutsche Volkswirt", le premier périodique économique allemand, "l'Etat nazi récolte les moyens nécessaires sous la forme d'impôts, de souscriptions aux emprunts, puisés dans les gros bénéfices industriels, que souvent des prix fort surfaits ont sans aucun doute rendus si gros". Les "capitaux gigantesques" également, que l'industrie a investis "pour financer les charges que lui impose le plan quadriennal (construction de fabriques devant favoriser l'autarchie -Réd.) ont probablement (!) pu être accumulés en partie, grâce aux bénéfices accrus". Le porte-parole du Dr. Schacht souligne que l'industrie de monopole est un des piliers du Troisième Reich. Il déclare expressément: les bénéfices astronomiques entassés par l'industrie jouissant de monopoles, en pillant le consommateur, portent et alimentent l'économie de guerre nazie: "tous ces moyens n'ont pu être affectés au relèvement du niveau de vie sous la forme d'une baisse des prix, parce que l'Etat a considéré que la défense nationale et la production indigène de matières premières étaient plus urgentes".

Afin de prévenir que l'industrie ne doive puiser dans ses propres ressources les fonds nécessaires au paiement des impôts accrus pour le réarmement, aux souscriptions aux emprunts pour le réarmement, aux investigations dans les constructions d'usines prescrites par le plan quadriennal, les prix des industries de monopole ont été maintenus. Si la grosse industrie devait continuer à être un soutien de l'économie de guerre nazie, on devait continuer à lui permettre de gagner gros. "De plus hauts devoirs nécessitent de plus gros capitaux." La grosse industrie allemande fait valoir son droit aux bénéfices exorbitants en exploitant les ouvriers (en leur payant des salaires fort bas) et en pillant le consommateur (en lui faisant payer des prix de monopole usuraires).

(L'enquête sur le "financement de l'Etat et les prix de monopole" a paru dans le "Deutsche Volkswirt" du 28 octobre 1938.)

Les Nazis payent des primes de "reproduction". (I.T.F.) Le périodique mensuel "Frau am Werk" (la femme au travail) communique: "Un représentant d'une administration communale (nationale-socialiste sans doute -Réd.) se présenta chez une jeune femme quelques jours après qu'elle avait accouché --accouchement d'ailleurs laborieux -- de son deuxième enfant et lui fit part que pour son troisième enfant elle toucherait éventuellement telle et telle somme par mois...."

(Pour les rédactions: "Frau am Werk", Berlin N° 5 1938)

L'appareil de mouchardage nazi à Vienne. (I.T.F.) L'appareil nazi de mouchardage à Vienne "dessert toute la ville par 35.000 gardes de bloc" (Blockwarten) annonce fièrement le chef de district O. Globocnik (le 28 octobre) dans le "Völkische Beobachter" viennois. A l'aide de cette armée de mouchards "il a été possible d'embrasser les 698.000 ménages". "Les blocs sont en outre subdivisés en sections à la tête desquelles se trouve un aide de bloc

de manière à ce qu'un citoyen puisse garder à vue (moucharder-Réd.) 30 à 40 de ses concitoyens".

S.A. comme agents provocateurs. (I.T.F.) ".....Chez nous à l'usine  
Extrait d'une lettre d'ouvrier. quelques hommes des S.A. qui en septembre dernier avaient subitement disparu, ont à présent fait leur réapparition. Nous croyions à cette époque qu'ils avaient été appelés sous les drapeaux, mais à présent ils nous racontent leurs prouesses. Ils avaient été envoyés en civil au pays des Sudètes et avaient mandat, dans le courant de la journée, de jouer aux "citoyens indignés" devant des magasins juifs. Le soir ils devaient organiser des prises avec des Tchèques et des adversaires des Nazis. Tous les jours ils recévaient des instructions et des ordres qu'ils devaient exécuter en collaboration avec des "Henleinistes" qui leur étaient adjoints comme guides. Lors des ruées sur les magasins juifs ils semblent avoir donné libre cours à leurs instincts. Il se vantent d'en être revenus chargés comme des mulets. Dans les réunions des S.A. de réelles ventes d'objets capturés sont organisées. Il y en a qui offrent par douzaines des montres, bracelets, bagues, colliers etc. d'autres cherchent à se débarrasser d'articles tels que vêtements, chaussures, sacs à main, sous-main, porte-monnaie etc.; la lingerie pour dames ne fait pas défaut ni mêmes les médicaments tels que le véronal par exemple.

Voilà comment les S.A. ont "libéré" le territoire des Sudètes.

Le pain blanc de Goering (I.T.F.) Peu de temps avant que les tensions de guerre fussent arrivées à leur point culminant, Goering avait promis dans une assemblée du Front allemand du travail (le 10 septembre): "A partir du 1er octobre prochain la contrainte de mélanger la farine servant à la préparation du pain, sera rapportée, et les beaux petits pains blancs feront leur réapparition. Les prescriptions sur le remoulage du seigle seront abrogées et nous mangerons de nouveau du pain de seigle de première qualité." ("Angriff" du 11 septembre 1938.)

Göring voulait prouver par ces promesses que le ravitaillement en céréales de l'Allemagne, au cas d'une guerre, était assuré. Mais ces promesses ne furent pas tenues. La contrainte de mélanger la farine ne fut pas levée, mais modifiée seulement: Depuis le 1er octobre la farine de froment est mélangée avec 4% de féculé au lieu des 7% de farine de maïs qui lui étaient ajoutés jusqu'alors. Les prescriptions sur le remoulage du seigle ont été maintenues. Il est vrai qu'une qualité de farine de seigle plus blanche (de 10% moins remoulue) est en vente, mais les qualités inférieures auxquelles bien des consommateurs se sont habitués, n'en restent pas moins dans le commerce. Les minoteries ont reçu des instructions de rendre difficile, par des livraisons appropriées, le passage au pain plus clair. Et les petits pains blancs de Göring? La Majorité des Allemands ne les a pas vus. A nouveau dupes, les gens grognent. Le "Völkischer Beobachter" s'adressa le 29 octobre aux "incorrigibles qui n'apprendront jamais rien et qui ont été déçus" ne pas trouver le 1er octobre les petits pains blancs comme neige" et leur conseille ne pas trop se fier à la couleur. "On peut pour finir blanchir chimiquement la farine et donner ainsi au pain un bel aspect."

Ce qui se fait d'ailleurs déjà à bien des endroits.

Plus d'un quart de la jeunesse allemande est privée de toute instruction professionnelle. (I.T.F.) On peut lire dans les "Cahiers mensuels pour la politique sociale" (le 10 septembre) publiés par le Front allemand du travail: "Des enquêtes ont fait ressortir qu'à l'heure actuelle, la moitié environ de tous les jeunes entre 14 et 18 ans suivent l'instruction professionnelle, que de 20% à 25% fréquentent les classes supérieures, moyennes et techniques et que 25 à 30% ne reçoivent pas d'instruction du tout."

En vertu de la nouvelle loi sur l'instruction (scolaire) obligatoire par laquelle les prescriptions en vigueur dans les différentes parties de l'Allemagne ont été unifiées à compter du 1er novembre 1938, l'instruction scolaire professionnelle obligatoire pendant trois ans a été introduite en Allemagne pour tous les élèves quittant l'école. Des exceptions peuvent cependant être consenties. La loi sur la scolarité obligatoire réduit déjà à deux ans l'instruction professionnelle pour les jeunes gens occupés dans des entreprises agricoles et habilite le ministre de l'instruction publique à consentir des dispenses pour "certains groupes professionnels" si -- de l'avis des employeurs-- les disponibi-

lités normales de main-d'oeuvre se trouvaient être compromises par l'extension de l'instruction scolaire professionnelle obligatoire". "Le législateur a surtout voulu prévenir tout danger de réduction de la main-d'oeuvre affectée à l'exécution du plan quadriennal, par l'extension de l'instruction professionnelle obligatoire pour les jeunes ouvriers agricoles", annonce le Front allemand du travail. (Cahiers mensuels pour la politique sociale nationale-socialiste du 10 septembre 1938.) Il est donc à prévoir que l'instruction professionnelle scolaire pour la jeunesse paysanne sera à l'avenir encore plus médiocre.

L'instruction professionnelle n'a qu'une valeur fort limitée si elle a lieu le soir et que la jeunesse assiste au cours, fatiguée par travail de la journée. Dans bien des provinces et professions, les syndicats allemands et le parti ouvrier avaient donc obtenu que l'instruction professionnelle ne se donne pas le soir, mais pendant le travail même et soit payée comme tel. A partir du 1er janvier 1939, les heures d'instruction professionnelle doivent, dans toutes les professions en Allemagne, être comprises dans la durée du travail. L'allocation d'éducation (pour les apprentis) ou le salaire, doivent être continués pour les heures d'instruction professionnelle. Du moins, cela est prévu par la loi sur la protection de la jeunesse (article 8). Mais les mineurs occupés dans les verreries et les mines peuvent, avec un permis de la part des autorités, être astreints à rattraper la durée du travail consacrée à l'instruction professionnelle (loi sur la protection de la jeunesse, article 28) et les autorités nazies ont le droit de placer les heures d'instruction professionnelle, le soir, le samedi après-midi et à d'autres périodes de loisir, voire même les dimanches. Ainsi aucune heure de travail ne devra être sacrifiée par l'employeur et il n'aura pas besoin de payer les heures d'instruction professionnelle.

Il est la coutume en Allemagne que les modalités d'application des lois sociales annulent les effets de certaines dispositions légales progressistes. Les dispositions progressistes doivent servir la propagande et les modalités d'application favorisent la pratique réactionnaire de tous les jours.

Nourriture insuffisante dans les camps des ouvriers du bâtiment en Allemagne.

(I.T.F.) Le service de propagande du Front allemand du travail a organisé une visite de la presse au campement des ouvriers sur les chantiers de construction des usines de l'auto populaire. Le baraquement qui est aménagé pour recevoir 6.000 hommes est habité à présent par 2.800 ouvriers. Le représentant du Front du travail qualifie ce baraquement d'"actuellement le meilleur en Allemagne". C'est pour cette raison que l'on y a hébergé un nombre aussi important que possible d'ouvriers du bâtiment étrangers; les Nazis espèrent pouvoir faire accroître à ces ouvriers étrangers que ce campement de parade (devant servir la propagande) dont l'installation a été subventionnée de la caisse du Front allemand du travail, représente le campement type existant sur tous les chantiers de constructions allemands. Sur les 2.800 ouvriers du bâtiment qu'il abrite 2.500 sont composés d'Italiens, de Dantzikois et de quelques centaines de Hollandais.

Les ouvriers sont logés gratuitement; pour leur nourriture ils doivent déboursier 1 RM par jour. Les célibataires payent ce mark de leur salaire. Les ouvriers mariés touchent une "allocation de séparation" de 1 Rm. par jour. Si l'ouvrier marié est domicilié dans une ville de plus de 100.000 habitants, cette "allocation de séparation" s'élève à 1,50 marks par jour. "Grâce à cette allocation" constate le service de propagande du Front du Travail, "l'ouvrier marié peut envoyer chez lui son salaire entier". (Frankfurter Zeitung" du 23 octobre.) En réalité cependant la nourriture est à tel point insuffisante--même dans ce campement modèle--que les ouvriers doivent dépenser par jour en nourriture complémentaire une somme presque égale au prix de la "pension". Le "Angriff" (No 254) communique que les 2.800 ouvriers dépensent par mois 250.000 mark dont 100.000 vont à la cantine pour nourriture supplémentaire. Cela fait en moyenne 35 marks par ouvrier et par mois.

Un mark pour la "pension" et presque un mark pour le supplément nécessaire... à tel point la nourriture est mauvaise, même dans ce "campement exemplaire" allemand.

LES OUVRIERS DU TRANSPORT SOUS LE FASCISME

"Racoleurs" inhumains et sans conscience dans les ports italiens. (I.T.F.) Depuis 1925, l'exercice de la profession d'intermédiaire pour l'enrôlement de marins est interdit par la loi en Italie. Les armateurs fascistes toutefois ne se soucient guère de cette interdiction. "Il Popolo Marinaro", l'organe de la Fédération fasciste des gens de mer, doit constater à présent encore, après 13 ans de "période transitoire" que, vu que les armateurs considèrent toujours "le système de l'enrôlement par choix, comme indispensable pour trouver du personnel de confiance et spécialisé" des intermédiaires "inhumains et sans conscience" continuent à exploiter les marins. "Si cela continue ainsi, le moment viendra où seuls seront considérés comme spécialisés et dignes de confiance, ceux qui peuvent le mieux satisfaire les appétits de ces fauves à face humaine, au détriment des marins réellement capables". ("Il Popolo Marinaro" N° du 15 juillet 1938)

Ces pratiques sont en honneur depuis 13 années de "grandeur fasciste" déjà....

Quand Hitler jouait avec la guerre (I.T.F.)!...Un jour après notre arrivée dans le port de N... l'agitation commença. Les quotidiens et le journal de bord nous avaient mis au courant et nous savions que d'un moment à l'autre cela pouvait éclater. Notre équipage se composant de quelques centaines d'hommes dont évidemment quelques Nazis, discutait déjà ouvertement le cas d'une guerre. Nul enthousiasme ne pouvait être remarqué. Dans les logements des chauffeurs, graisseurs, matelots, quartiers-maîtres et stewards, l'atmosphère était telle que nous, hommes de confiance révolutionnaires de bord, avions tout lieu d'être satisfaits. Lorsque le deuxième jour, nous reçûmes l'ordre de garder les chaudières sous pression, chaque homme de la salle des machines et du pont, savait qu'une résistance ouverte serait opposée au désir éventuel du capitaine de prendre le large. Nous avions d'ailleurs tout préparé entre nous pour un cas d'urgence, sans avoir permis qu'on découvre notre jeu. Les relations avec nos hommes à terre avaient été assurées dès le premier jour.

Ce qui était de nature à nous surprendre quelque peu, c'était la faillite complète des Nazis à bord. Avec beaucoup de tam-tam ils avaient organisé de longues années durant, des soirées éducatives et brailé à chaque occasion; à présent plus rien ne restait. Tout l'enthousiasme de guerre pour le Troisième Reich et le Führer avait disparu, et plus le moindre Heil Hitler ne se faisait entendre. Au lieu de cela, ces éléments tâchaient d'entrer dans les bonnes grâces de l'équipage. Leurs propos avaient changé de ton: "Tu sais bien, jamais je n'ai trahi quelqu'un et je fais donc partie de vous"; ou bien: "J'ai toujours été un bon gars et n'étais jamais contre vous"; ou encore: "si j'y ai participé c'est que j'y étais contraint.

Et les officiers donc! Le capitaine saluait de nouveau le soutier. Le premier mécanicien avait des prévenances pour les chauffeurs. Partout l'on entendait de nouveau le familier "salut", "bon jour" ou "bon soir" d'autrefois. A part le pavillon à la croix gammée tout national-socialisme avait disparu. Le sang froid des Nazis et des officiers diminuait avec l'arrivée de chaque nouvelle communication. Enfin l'ordre paraissait avoir été donné de lever l'ancre et de gagner un port neutre. Les étrangers à bord avaient été desenrôlés et nous savions que le navire avait reçu une mission spéciale. Que nous importait cette mission puisque le navire était bien et entièrement entre nos mains!

Notre action, c'est-à-dire la prise de la direction à bord devait commencer au moment même où l'ordre "démarré" aurait été lancé. Notre navire n'aurait pas quitté le port et nous pouvons affirmer que, pour autant que nous étions en rapport avec la terre ferme et d'autres navires, les équipages des autres bateaux allemands n'auraient pas démarré davantage. (Extrait du "Schiffahrt" l'organe du groupement clandestin de marins allemands adhérent à l'I.T.F.)